



DIEGO GOLDBERG

**Dans l'ombre** Grossouvre sait tout de Mitterrand et lui est entièrement dévoué. Mais l'usage du pouvoir tel que le pratique le président une fois élu sera à l'origine du drame. François de Grossouvre avec Danièle et François Mitterrand durant la campagne présidentielle de 1981.

# Suicide à l'Élysée

**En ce 7 avril 1994, le claquement d'une arme à feu résonne à quelques mètres du bureau présidentiel. Un fidèle des fidèles du Sphinx vient de se tuer... PAR DENIS LEFEBVRE**

**U**ne photo montre François de Grossouvre en mars 1981, pendant la campagne présidentielle. Il est dans un avion avec Mitterrand, qui est assis dans son fauteuil (*ci-dessus*). Grossouvre est derrière lui. Cette photo est porteuse de sens: il a passé l'essentiel de sa vie dans l'ombre de François Mitterrand. Il naît le 29 mars 1918 à Vienne (Isère), s'engage très tôt en politique, aspiré un temps par les Camelots du roi tout en commençant des études de médecine. Puis il rejoint à une date non connue le Service d'ordre légionnaire dirigé par Joseph Darnand, la future Milice française, qu'il quitte début 1943. Il s'y était intégré, au vu du dossier de ses états de service dans la Résistance, «aux fins de renseignement et de dépiage».

## Geste privé, acte politique...

Dès 1942, il est en liaison avec les renseignements militaires de l'ORA (Organisation de résistance armée). Fin 1942, il rejoint le maquis de la Chartreuse, près de Grenoble, participe aux com-

bats de la Libération et termine la guerre décoré de la croix de guerre et de celle du combattant volontaire. Puis il se lance dans les affaires avec son beau-père dans l'industrie sucrière.

Sur le plan politique, il fait montre d'un anticommunisme affirmé, quand il s'intègre en 1950 au réseau Gladio, constitué à partir de 1949, une organisation clandestine qui préparait dans certains pays d'Europe la résistance après une victoire des troupes soviétiques dans l'hypothèse où une nouvelle guerre éclaterait. Il a été le responsable de cette organisation pour Lyon, les Alpes et une partie de l'Auvergne. Parallèlement, il se rapproche de Pierre Mendès France, qu'il a connu pendant la guerre, participe financièrement en 1953 au lancement de *L'Express* et rejoint le Parti radical.

Il rencontre Mitterrand en 1959 par l'intermédiaire de Pierre Mendès France: c'est le tournant décisif de sa vie. Le courant passe entre les deux hommes, au point qu'ils partent ensemble en Chine en janvier 1961. Ils ne se quittent plus, le journaliste Serge

Raffy notant dans un de ses écrits qu'il devient son «conseiller, son intendant, son financier, son aide de camp, son facteur, son chauffeur lors des campagnes électorales, son confident.» Il s'intègre vite dans les mouvements divers de centre gauche que Mitterrand constitue, dont la Convention des institutions républicaines, avant de participer à la création en 1971 du Parti socialiste. Il est aussi l'intendant de la vie privée du président et le parrain de Mazarine. Le 1<sup>er</sup> juillet 1981, dans la foulée de la victoire de mai, il est nommé à la tête du comité des chasses présidentielles et, en août, entre officiellement dans l'organigramme de l'Élysée comme chargé de mission auprès du président, couvrant le SDECE [l'ancêtre de la DGSE] et les affaires diverses, la sécurité du président mais aussi des missions discrètes à l'étranger: États-Unis, Liban, Maroc, Tunisie, les deux Corées. Il suit aussi un temps les questions africaines.

Mais tout se dégrade peu à peu... Il critique l'exercice solitaire du pouvoir, les luttes internes au sein du «château», l'affairisme qui s'installe chez certains. Il parle beaucoup, aux journalistes notamment, y compris aux journalistes très à droite. La sanction tombe: le 1<sup>er</sup> juillet 1985, il perd sa place de conseiller, condamné à un purgatoire qu'il ne quittera plus. Malgré tout, Mitterrand continue de cultiver une ambiguïté dans les relations qu'il entretient avec Grossouvre: celui-ci garde son appartement du quai Branly, dans le même immeuble que la seconde famille du président, son bureau à l'Élysée, ses conversations avec le chef de l'État.

Cet homme qui savait tout ou presque de Mitterrand depuis les années 1950 se suicide le 7 avril 1994 dans son bureau de l'Élysée... Le lieu n'est pas innocent. Un geste privé, certes, mais qui revêt une dimension politique évidente. ■